

**Bernard-Albert
Salles**

OPÉRATION

DZÊTA



OPÉRATION DZÊTA



Bernard-Albert Salles

OPÉRATION DZÊTA

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2713-7

Dépôt légal : Mai 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

1 – Amères déceptions	17
2 – Au pays d’Ernesto	35
3 – Mystérieuses Pocono Mountains.....	45
4 – Québec providence	57
5 – Acapulco for ever	69
6 – Coups de force sur le tarmac	81
7 – Tous à La Bastille !	95
8 – La reconquête de la sagesse.....	105
9 – Les prépa	125
10 – À armes inégales	133
11 – Dans les coulisses intimes du pouvoir.....	147
12 – Cuba, en alerte maximum.....	161

13 – Noël chez Fidel	189
14 – Un inattendu et magique cadeau de Noël	209
15 – Marina, Marina, Marina.....	223
16 – Une absence présidentielle superbement médiatisée.....	247
17 – Début d’année tonitruant pour les anarcho-royalistes	267
18 – La Révolution de velours tricolorisé est en marche	291
19 – Dans un final historique époustouflant	305

Ceci est une œuvre de fiction, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur.

*« Tout ce qu'un homme est capable
d'imaginer, d'autres hommes seront un
jour capables de le réaliser. »*

Jules VERNE

*A ma Maman,
A Audrey et Gilles,
A Alysée, Camille, Emma et
Lucas.
A mon Papa qui n'est plus là.*

A Pierre

1

Amères déceptions

Cette somptueuse valse impériale aux accents généreux des violons de Schönbrunn emporte inexorablement, dans un tourbillon mélodieux et sans fin, les corps enlacés des amants retrouvés. Dans ce kaléidoscope flamboyant d'aéroport, Beary et Olga n'arrêtaient pas de s'interroger d'émotion.

Les vacances farniente qui s'annonçaient à Bodega Bay¹, devaient rester à jamais gravées dans leur cœur.

Dans cette atmosphère d'Amérique côtière aux accents pacifistes, Beary cherchait à travers cet univers quantique et imagé, l'espoir d'un avenir meilleur. Tapotant avec gourmandise sur son clavier transportable, le monde entier débarquait avec célérité devant ses yeux ébahis.

La campagne présidentielle américaine battait son plein sur la West Coast !

¹ **Bodega Bay** : Petite cité balnéaire située sur la côte californienne, à proximité de San Francisco ; lieu de tournage « Les Oiseaux » d'Alfred Hitchcock.

Tout comme un valeureux naufragé échoué inopinément sur son île déserte, les e-mails satellitaires de Bearny remplaçaient avantageusement la bouteille océanique jetée au hasard dans des flots mystérieux.

Au QG de l'âne² à Washington, la fièvre démocrate n'arrêtait pas de grimper au box-office, tous ces bénévoles, métamorphosés en bons samaritains, étaient aux commandes de l'une des plus gigantesques entreprises politique de tous les temps.

Les braves gens du monde entier gardaient leurs yeux rivés avec une certaine compassion sur ces fameux sondages électoraux, ce courageux John³ serait donné favoris, mais à voir la détermination et la conviction du téméraire Williams⁴, ce dernier ne s'avouait absolument pas battu.

Parmi tous ces milliers d'internautes bardés d'idéal et disséminés à travers le pays, une Américaine aux origines cubaines venait de débarquer sur la toile informatique de Bearny.

Marina sera la première et la dernière internaute à garder un contact quasi quotidien avec lui, une formidable amitié allait naître de cette hasardeuse rencontre.

Dissimulée derrière la baie panoramique du salon, servant de miroir à cet océan sans fin, Olga

² **QG de l'âne** : Le siège principal du parti démocrate.

³ **John Kerry** : Candidat démocrate aux élections présidentielles de 2004 et membre des Skull and Bones.

⁴ **William BUSH** : Candidat républicain aux élections présidentielles de 2004, président des Etats-Unis et membre des Skull and Bones.

contemplant avec un intérêt distrait le travail minutieux d'une équipe des télécommunications sur l'armoire téléphonique du quartier. Les couleurs flambant neuves de la camionnette et des combinaisons professionnelles évoquaient immédiatement une jeune entreprise débutant dans le monde du travail.

Leur départ précipité la sortait de sa torpeur momentanée, le temps de retrouver avec son Bearny cette fulgurance médiatique américaine.

Aux antipodes de la Mecque cinématographique californienne, se déroulait une des plus sanglantes entreprises guerrières de tous les temps.

Seul contre tous ses détracteurs, William le ténébreux persévérait et signait une des pages les plus sinistres de la politique étrangère américaine.

Les partisans de la paix, de la solidarité et de l'espoir entre les peuples espéraient tellement en la victoire de ce brave John.

Qui ne se souvient pas de cette folle nuit blanche américaine, au soir de ce fameux jeudi 2 décembre 2004⁵, à la fois mémorable et pathétique, où les euphoriques de la première heure laissèrent à contrecœur la place aux désenchantés de la planète.

Au moment où les deux berges maritimes de ce pays se désespéraient, le Middle West victorieux laissait éclater avec une certaine arrogance son indécente réussite.

La journée n'avait pas trop mal commencé pour ce valeureux John, dans son restaurant bostonien favori,

⁵ **2 décembre 2004** : Résultat final des élections américaines.

le « Union Oyster House » où JFK⁶ avait ses habitudes. Bardé de son inséparable veste canadienne jaune moutarde, son entrée n'était pas passée inaperçue. Un climat chaleureux, amical et assez détendu régnait autour de cette table présidentielle, gavée à souhait des fruits de la mer.

À la manière d'une reine impériale dans son rucher, John a toujours impulsé, avec une déterminante vivacité, son extraordinaire énergie dans son QG de Boston.

Si la quasi-totalité des sondages internationaux le donnait gagnant, les vieux routiers de la politique américaine n'en demeuraient pas moins circonspects.

C'est ce geste de reconnaissance mythique, subtil, très discret, pratiquement insaisissable à l'œil nu et bien spécifique aux Bonesmen, qui interpella Marina lorsqu'elle aperçut William sur l'écran géant de son QG texan.

Ses deux bras tendus vers le ciel bienfaiteur formaient le grand V de la Victoire et à chacune de ses extrémités un index et un majeur en érection venaient corroborer l'ensemble.

Cette première posture triomphante resplendissait sur l'écran, elle était là pour marquer les esprits ; c'est le second geste furtif qui déconcerta Marina.

La descente vertigineuse de ses bras se termina par un croisé de ses avant-bras. Entre ses deux poings fermés, rayonnait la tête de William !

⁶ **JFK** : John Fitzgerald KENNEDY, président des Etats-Unis de 1961-1963. Assassiné le 23/11/1963.

Les Skull and Bones⁷ venaient d'inscrire de nouvelles aventures à leur palmarès élogieux.

Cette vieille société secrète démoniaque faisait couler beaucoup d'encre ces derniers temps sur Internet, les Bonesmen de la prestigieuse Université Yale battaient le pavé littéraire et télévisuel dans les rubriques « Satan et Compagnie ».

De la sorcellerie au culte de la mort, tout avait été écrit. L'antéchrist serait-il sur les chemins de Bagdad ?

Bearny s'interroge sur le devenir écologique de la Planète, sur la paix entre les peuples, sur ces droits de l'homme tant bafoués, sur cette maudite guerre d'Irak, sur le rôle de la CIA⁸ ces cinquante dernières années. Sa farouche détermination à ne plus laisser faire, donne aujourd'hui un sens à sa vie.

Olga partageait avec son chéri toutes ses convictions. Dans ses yeux malicieux se reflétait toute la tendresse du fougueux Bearny.

Leurs premiers pianotages fébriles passés, les deux internautes se réjouissaient de leur cyber rencontre. Les surprenantes révélations de Marina, mise très vite en confiance, sur les sulfureux dossiers secrets cachés de la politique étrangère américaine, seraient déterminantes et laisseraient, dans un premier temps, Bearny complètement pantois.

Ce premier DVD promis par Marina et déposé clandestinement à l'auberge de Bodega Bay était

⁷ **Skull and Bones** : vieille société secrète de l'université YALE depuis plus de 150 ans.

⁸ **CIA** : L'Agence américaine du Renseignement.

d'une valeur historique incalculable. Ce document ultrasensible datant en partie de la fin de la guerre 1939-1945 venait corroborer des soupçons déjà bien entamés.

Marina allait devenir au fil des mois une confidente privilégiée aux yeux de Bearnly, une énorme confiance partagée était née.

Ce que Bearnly allait découvrir sur ce premier DVD était loin des soupçons qu'il escomptait.

De cette première vidéo magique en caméra cachée, envoyée avec beaucoup de raffinement par cette mystérieuse Marina, et déposée avec une extrême délicatesse dans cette gueule mécanique informatisée à souhait, sortent de vieilles images parfois monochromes, très souvent colorées, mais à chaque fois terrifiantes.

Dans un fondu cinématographique assez angoissant, un cortège impressionnant de limousines cossues sabrent d'incessantes bourrasques de neige. La réunion hivernale des Skull and Bones sur l'île des Cerfs⁹ battait son plein.

Le rituel du baiser sur le crâne mythique du chef de la tribu Apache¹⁰ était effectué avec beaucoup d'humilité par les membres des Bonesmen¹¹. La retraite fraternelle en rase campagne pouvait débiter.

Enlacé dans sa toge pourpre cardinal et vissé plantureusement sur sa cathédre seigneuriale, le grand

⁹ **L'île des Cerfs** : Propriété des Skull and Bones. Ile située sur le Saint Laurent entre les Etats-Unis et le Canada.

¹⁰ **Le chef de la tribu Apache** : Geronimo.

¹¹ **Bonesmen** : C'est le nom des membres des Skull and Bones.

chef des Bonesmen ouvrait solennellement et dans un silence oppressant une des séances clandestines annuelles.

D'une voix monocorde et gutturale, des phrases égrenées avec forte détermination s'échappaient d'une paire de lèvres carminées et charnues.

« Notre entreprise a vraiment débuté clandestinement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, après le départ des troupes britanniques sur le sol de la Palestine. Le poids de l'énergie pétrolière dans notre économie est devenu capital au fil du temps et les gros détenteurs de ces ressources ne sont pas sur notre sol... »

La voix trafiquée du speaker par cette sono psychédélique, ajoutait à l'atmosphère des lieux une pesanteur insoutenable. Malgré la distance du temps et des événements, le choix des mots, du décor et du son restituait une ambiance effrayante.

« Si notre Entreprise a jusqu'à présent réussi depuis 150 ans, c'est grâce à la loi du silence absolu qu'elle s'est imposée. Nul n'est censé ignorer cette loi, fût-il devenu Chef Suprême des terriens... »

L'heureux gagnant de cette rocambolesque compétition électorale venait de prendre une volée de bois vert virtuelle ; devant ses pairs universitaires le William gouttait aux affres d'une partie de sa vie.

Affectueusement blottie contre son Bearny, Olga découvrait ébahie, sur cet écran plat et froid, les propos horrifiants énoncés par certaines personnes censées gouverner la vie de notre planète bien-aimée.

À travers l'échange bouleversant de leur regard, se lisait une immense compassion pour tous ces gens du

tiers et surtout du quart-monde, bafoués, humiliés et spoliés par une clique de requins de la pire espèce.

Bearny n'arrêtait pas de s'interroger à haute voix :

« Comment de tels secrets d'état avaient-ils si bien voyagé avec le temps et comment ce DVD avait-il pu atterrir en un temps record dans leur chambre sans oblitération postale ? »

La réplique enthousiaste d'Olga était on ne peut plus claire :

« Si un jour prochain il te reprenait le démon de la politique, je serais cette fois-ci à tes côtés ; quand tu es vraiment déterminé, rien ne peut te résister, mon chéri ! »

L'estocade amoureuse portée, Bearny gloussait d'un bonheur retrouvé !

Déterminée, elle surenchérisait !

« Quand je vois ça, ta plume et ta verve acérées ont le devoir de reprendre du galon sans aucune compassion pour cette bande de criminels. »

Olga venait d'appuyer sournoisement là où ça faisait encore mal. Bearny avait toujours gardé la nostalgie de ses années d'étudiant, où il refaisait le monde avec ses amis ouvriers et universitaires.

Les Sixties feraient-ils leur come-back, les Baby boom boom seraient-ils dans « Le Retour » ? Là était toute la question !

De toutes ces anciennes luttes, menées de main de maître, le mouvement populaire anarcho-royaliste était sorti grandi. La fusion de la pensée libertaire anarchiste et des idées souveraines de la Royauté avait donné beaucoup d'espoir dans ce bon vieux

pays de France. Une nouvelle vision harmonique de la société balbutiait.

Aujourd'hui la sagacité offensive tous azimuts des idées anarcho-royalistes voyage entre l'impétuosité de transformer en profondeur la société, tout en réconciliant judicieusement ceux qui y vivent.

Malgré des images d'une authentique réalité, Bearnly se posait de multiples interrogations, celle qui lui revenait constamment à l'esprit et qui n'arrêtait pas sournoisement de le titiller : « Comment cette énigmatique Marina avait-elle pu se procurer de tels documents top secrets ? »

Si les Skull and Bones sont la quintessence incarnée du milieu social le plus favorisé des Etats-Unis, il n'en demeure pas moins le plus terrifiant aux yeux des vrais démocrates.

L'Agence américaine du Renseignement n'a pas arrêté, depuis de nombreuses décennies, de déstabiliser sur le plan politique, économique, militaire, scientifique et sociologique certains pays d'Europe, du Proche et du Moyen-Orient, d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie.

Les coups tordus portés par cette Agence sur les cinq continents sont légions et les connections avec certains membres des Skull and Bones sont particulièrement impressionnantes !

Réconforté par les conseils avisés de sa compagne, Bearnly informait ses proches amis anarcho-royalistes, restés en France, de l'enjeu historique de la Planète :

« Nous ne pouvons pas laisser faire, sans rien faire ! »

Aujourd'hui la force d'Internet est colossale, l'employé à bon escient pour le bien de l'humanité est non seulement un devoir, mais une exigence, les générations futures ne nous pardonneraient pas de ne pas avoir osé.

En sommeil léthargique depuis quelques années et sur les conseils avisés de Bearny, le site Internet des anarcho-royalistes reprenait progressivement du service. Les projets avant-gardistes de ce mouvement devraient être à nouveau ravivés.

Sur cette vidéo défilaient sans discontinuer des images surprenantes où l'on voyait Prescott, le très élégant papy nazi de William, flirter joyeusement avec les dirigeants hitlériens d'Adolf !

Au siège social des Skull and Bones l'ambiance était gravissime, un des ténors postillonnait grave :

« Mes amis, ce travail de longue haleine, notre génération ne le verra sûrement pas, mais la 10^e croisade vers Jérusalem est en chemin depuis de nombreuses années, nous avons un devoir de continuité en mémoire de nos pères fondateurs ! »

Bearny n'arrêtait pas de zapper nerveusement sur la télécommande de son lecteur DVD, passant d'une piste à l'autre. Horrifié par les images qu'il découvrait, il était déterminé à reprendre ce merveilleux flambeau qu'est l'anarcho-royauté, où l'éclatant triptyque révolutionnaire : Liberté, Egalité, Fraternité donne encore un sens à sa vie.

Sur le visage soucieux de Bearny se lisait toute la détermination d'un nouveau choix de vie. S'adressant à sa douce compagne, il s'invectivait :

« Nous ne laisserons pas l'Europe cautionner de tels agissements, la France, premier pays fondateur

de la Communauté européenne, a le devoir de dénoncer un tel scandale ! »

Sur la seconde vidéo reçue, l'apocalyptique prêcheur n'en finissait pas de vomir des phrases immondes. L'estocade préméditée allait être portée de façon magistrale :

« Mes amis, les années 90 seront déterminantes. Pour que ce gigantesque projet réussisse pleinement sa mission, nous devons créer La Bête... et ensuite malheureusement... la lâcher ! »

Dans un silence désertique, le nouveau mantra de la mort venait de claquer sous la voûte de la Tombe¹². De regards interrogateurs en gestes approbateurs, de bavardages gestuels en agitation bienveillante, les Bonesmen demandaient quelques explications supplémentaires.

Les doigts de Bearyn pianotaient nerveusement sur son clavier informatique. Revenu très vite à la réalité de la vie, il était informé, quasi quotidiennement par ses amis restés en France, des événements politiques, en Europe et surtout en Irak. En France la préparation d'élections futures s'intensifiait au fil des mois.

Décidé à ne pas baisser les bras devant ces atroces fourberies de la politique américaine, Bearyn puisait au plus profond de ses valeurs humanistes la force et la détermination pour une vie meilleure.

Baigné depuis sa plus tendre enfance et jusqu'à l'âge de raison dans un riche bouillon de culture populaire, Bearyn fit de ses plus belles années d'adolescence une horrible période de rébellion

¹² **La Tombe** : le siège des Skull and Bones à l'université Yale.

familiale où ses choix politiques étaient à connotation assez extrême et radicalement opposés au clan familial.

Il y avait bien dans cette dynastie familiale un cousin qui essayait de le sauver malgré lui. Bearny n'a jamais su si Roger était vraiment un cousin-camarade ou si par un matérialisme dialectique exacerbé et trop vécu à l'excès, il était devenu tout simplement et sans qu'il s'en rende compte lui-même un camarade-cousin.

Son père, cheminot, résistant anonyme de la première heure contre l'horrible squatter nazi, ne partageait pas les idées orthodoxes et malsaines de son fils. Il représentait aux yeux de Bearny, ce qu'il y avait de plus beau dans cette douce France. Où le goût de liberté et les élans de fraternité donnent un sens d'égalité aux chanceux terriens qui foulent par bonheur cette oasis d'accueil incomparable, cette terre de vie, cette terre bénie des Dieux.

Si Roger avait plutôt le look « Sta-line » Paul était branché « France-line ».

Beaucoup plus tard dans la vie, Bearny comprit toute la justesse des idées et la sagesse des propos de l'oncle Paul. Il retiendra de ce merveilleux révolutionnaire cocardier un exemple de loyauté, de conduite, et d'amour pour l'humain. En étant beaucoup plus circonspect, on aurait pu attester tout simplement de l'oncle Paul : « C'était un brave type ».

Jeune adulte, Bearny bénéficia de multiples expériences politiques et syndicales qui l'amènèrent à de sages réflexions sur le devenir d'une société égalitaire. C'était ce long cheminement fait de défaites amères et de victoires sans lendemain, qui au

fil du temps avait fait prendre conscience à un noyau d'illuminés, d'irrationnels et d'empêcheurs de marcher à reculons, que le pouvoir n'était pas dans la rue et qu'il ne suffisait pas de se baisser pour le jeter. C'était surtout un formidable espoir dans l'inconnu.

Jeune extrémiste fourvoyé pendant trop d'années, toujours à la recherche d'une vérité si difficilement partagée, Bearny fit ses premières griffes dans un parti populaire¹³ et défendit avec pugnacité et une verve acérée les idées avant-gardistes qu'hier il combattait lamentablement.

Savoir se remettre constamment en question, ne pas avoir des réponses toutes faites, ne pas s'accrocher à des certitudes mais apprendre à douter de ses convictions, pour finir par croire qu'on n'a pas toujours raison gardée. C'est à la fois cette incertitude et cette volonté implacable de construire quelque chose de nouveau, en tenant compte de l'expérience acquise, qui font toute la différence et la force des idées avant-gardistes de Bearny.

Il apprit beaucoup durant ces quelques années de stage dans ce courageux parti, dont le malheur fut toujours de vouloir cautionner à n'importe quel prix les forfaitures gigantesques d'un peuple asservi. La seule erreur fut de faire une confiance aveugle à ces porcs que l'on appelait « camarades-dirigeants » et qui n'étaient autres que des parvenus, corrompus, à jeter à perpétuité dans un des goulags sibériens qu'ils avaient eux-mêmes fortement asservis.

À ces millions d'espoirs assassinés, Bearny n'oubliera jamais le courage, l'audace et la témérité

¹³ **Parti populaire** : Parti Communiste Français.

de ces femmes et de ces hommes qui rêvaient d'égalité, de fraternité, de liberté, de démocratie et de justice sociale. Des idées utopiques pour certains, peut-être, mais de drôles d'idées qui donnent toujours espoir aux désespérés de cette sacrée planète où nous ne sommes, faut-il le préciser, que locataires ; seul le titre de propriété n'est qu'universel.

Comment l'anarcho-royauté est née ? Comment ce progressiste de cœur, pas du tout coutumier du fait, est-il devenu royaliste dans l'âme ? Comment Bearny a-t-il pu créer une osmose entre la pensée libertaire anarchiste et les idées souveraines de la royauté ? C'est sûrement une nouvelle définition des néo-anarchistes et probablement une nouvelle vision de la royauté.

Dans ses premiers meetings populaires, Bearny donnait le ton :

« Le pays est las de tout cet argent dépensé inutilement dans des campagnes électorales pestilentielle et ruineuses où le monarque élu d'un septennat, limité dans le temps par son manque de continuité, ne peut raisonnablement engendrer une totale confiance à l'extérieur du pays.

Seul un roi est capable de maintenir une continuité dans le temps, avec son chef du gouvernement ils représenteraient la Nation. S'il y a un véritable problème, c'est uniquement dans le choix de la lignée royale, mais là-dessus j'ai ma petite idée ! »

Ces petites phrases pas du tout lancées au hasard faisaient toujours rire les salles entières où Bearny tenait ses meetings. Mais une sacrée ambiguïté s'installait dans le public, une grande majorité des convertis étaient prêts à faire le pas, mais de là à hisser à nouveau un roi sur le trône de France, surtout

en ayant connaissance des événements sanguinaires de la Révolution, c'était une autre histoire.

Bearny n'arrêtait pas de marteler ses idées.

« S'il est question de remettre à nouveau un roi sur le trône de France, lui seul et son épouse, s'il en a une, seront honorés et rétribués par l'État, il n'est pas question d'installer la royauté en totalité dans ce cher pays de France, l'expérience ancestrale historique révolutionnaire doit nous servir de support afin d'éviter de commettre à nouveau l'irréparable. »

La foule de supporters déchaînée buvait littéralement les paroles maintes fois répétées par ce sacré Bearny, même les plus frileux taping dans leur cœur pour réchauffer leur âme. Dans tous ses meetings, il passait son temps à rassurer plutôt qu'à convaincre, le passif de la royauté et de la Révolution française, même après plus de deux siècles, était toujours aussi vivace.

Souriant, Bearny regardait la foule massée debout, jusqu'au pied de l'estrade :

« Finalement, si j'arrive à bien décoder dans vos pensées, ce n'est pas l'osmose de l'anarchie et de la royauté qui vous pose problème, puisque les néo-anarchistes sont prêts à s'allier avec un roi pour gouverner et représenter ce pays. La vraie question est de savoir si avec un roi la France va progresser beaucoup plus vite vers l'excellence ou tout simplement va-t-on à nouveau refaire les mêmes erreurs du passé, où le sang a trop souvent coulé. »

Dans ces moments-là la foule scandait : « Bearny ! Bearny ! Bearny ! » jusqu'aux limites de la passion. La cause était entendue, Bearny était plébiscité dans leurs cœurs. Mais c'est un tout autre monarque que

celui-ci leur demandait de choisir. Le peuple allait devoir trancher ce dilemme cornélien.

Pour calmer cette foule ralliée à sa cause, Bearny proposait le drapeau noir flanqué en son centre d'une fleur de lys tricolorisée comme emblème des anarcho-royalistes.

« Il n'est pas question de remettre en cause le drapeau tricolore puisque le bleu et le blanc représentent la royauté, le sang de la Révolution s'est chargé d'ajouter le rouge. »

À l'époque la télévision couvrait tous les meetings de Bearny, les spectacles devenaient de plus en plus intéressants.

À l'intérieur du Palais des Congrès, la foule survoltée n'arrêtait pas de scander : « Le Roi, le Roi, le Roi ! »

L'étendard d'ébène tricolorisé se mariait bien avec les drapeaux tricolores. De jeunes poitrines chantaient des cantiques révolutionnaires, l'hymne national retentissait à vous donner le frisson.

« Mes amis, ne soyez pas plus royalistes que le Roi, tout arrivera en son temps si cela doit s'accomplir, il faut maintenant nous préparer à ce choix. Il ne faudra jamais oublier, si le Roi est le garant des institutions, seuls le Président et son gouvernement dirigeront le pays. J'invite, celles et ceux qui désirent rejoindre notre cause qui deviendra la leur, à se présenter à nos instances dès à présent. N'attendez pas que le pays vienne vous chercher, levez-vous et rejoignez-le jusqu'à la victoire finale... jusqu'à ce que les mots de LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ retrouvent leurs vraies valeurs d'origine ! »

Bearny soumettait à chacun de ses passages télévisés une révolution en col blanc, sans aucune goutte de sang, avec l'abolition de tous les privilèges. L'anarcho-royauté continuait à tracer son sillon d'espoir dans le pays, des comités de soutien aux idées anarcho-royalistes naissaient spontanément dans chaque commune de France.

Le mouvement des anarcho-royalistes aurait pu porter un coup mortel au gouvernement de l'époque, ce geste magnanime devrait le servir au centuple lors de prochaines élections.

Actuellement des élans d'espoir traversent la jeunesse. Des meetings improvisés sur les campus universitaires, les lycées et les usines redonnent à ce pays des saveurs d'antan, où l'espoir de lendemains heureux donne du goût à la vie et colore les âmes. Un souffle d'espoir est en train de conquérir le cœur des Françaises et des Français.

2

Au pays d'Ernesto

Revenu un tantinet à la réalité de la vie et complètement désespéré devant ce témoin cathodique impuissant, Bearnny se souvenait de ce fabuleux séjour au pays de Fidel, où la joie de vivre cubaine supplantait magistralement, avec beaucoup de courage et depuis une quarantaine d'années, l'embargo¹⁴ maudit de l'oncle Sam.

À la terrasse de la Bodeguita à Cojimar¹⁵, l'ami fidèle d'Ernesto, ce bon vieux Gregorio, avait participé directement à cette rencontre mémorable de Bearnny et des derniers survivants de l'épopée révolutionnaire cubaine de 1959.

De Cohiba en Daïquiri et de salsa en mélodie, la nuit fut merveilleuse, intense et inoubliable ; il aurait

¹⁴ **L'embargo étasunien** : embargo financier, commercial et économique imposé par les gouvernements successifs des Etats-Unis à CUBA depuis 1962.

¹⁵ **Cojimar** : Petit port cubain à l'est de La Havane, si cher à Ernesto HEMINGUAY.

aimé transformer en éternité ces instants de vie partagés sur fond de lune des Caraïbes.

Avec des gestes chaleureux remplis de tendresse Bearnly refaisait le monde. Il était en intime connexion avec ses nouveaux camarades de vie, où l'humain aurait sa place dans ce monde de brutes, mondialisé à outrance par les adeptes de ce machiavélique Dieu Dollar.

Absent de ces fructueux échanges révolutionnaires, il aurait voulu, avec beaucoup de bienveillance, persuader Fidel de ses justes propos.

S'adressant amicalement à son ami Raoul, président provincial d'un Comité de Défense de la Révolution¹⁶ et ancien camarade de combat de Fidel et du Che¹⁷ :

« Cuba la magnifique reste dans le cœur des opprimés. Beaucoup de terriens méconnaissent qu'elle est un modèle de générosité ou font semblant d'ignorer. Il me semble qu'un socialisme à visage humain doit perdurer.

Que se passera-t-il après l'inévitable départ biologique de cet incroyable Fidel ? »

Un dialogue d'une richesse inouïe fusait entre les convives, les fidèles inconditionnels préconisaient une continuité sans faille, quelques contestataires surenchérisaient généreusement, prônant une ouverture contrôlée vers une économie de marché.

Tel un matador portant l'ultime estocade, Bearnly déposait de ses lèvres enflammées et adaptées pour la

¹⁶ **Les Comité de Défense de la Révolution** : les CDR.

¹⁷ **Le CHE** : Ernesto CHE GUVARA.

circonstance, la citation d'un humaniste et écrivain espagnol¹⁸ pétri de talent :

« Si le communisme soviétique a échoué, le capitalisme américain n'a pas réussi ! »

Comme une intime évidence bien réconfortante à tous égards, ce soir-là l'applaudimètre émotionnel des camarades cubains n'en finissait pas de battre des records.

Des coupes remplies à ras bord, ce savoureux nectar ambré cubain, au goût et à l'arôme inimitable, coulait généreusement dans les verres à cocktail. Chacun y allait de sa verve révolutionnaire enflammée ; les verres de Cuba libre¹⁹ amicalement trinqués, apportaient une note humaniste à ce fantastique décor tropical.

Revenu une nouvelle fois à la réalité, Bearny découvrait avec effroi, sur son écran, les nouvelles pérégrinations des Skull and Bones.

Les festivités cérémonielles mystiques passées, c'était des discours de plus en plus cyniques qui résonnaient dans ce lugubre mausolée.

« Chacun dans notre domaine nous devons récolter des fonds, d'énormes fonds, influencer des décisions dans nos conseils d'administration, participer à des choix parfois contraires à nos principes... pour construire l'impensable, nous devons créer notre propre ennemi, nous le nommerons... Terrorisme. Pour que cette cynique

¹⁸ **Georges SUMPRUN** : talentueux humaniste et écrivain espagnol.

¹⁹ **Cuba Libre** : Boisson à base de rhum, si possible cubain, avec du Coca Cola.

tâche s'accomplisse parfaitement, nous devons couper définitivement son lien initial... »

Dans la grande salle une voix interrogatrice s'élevait avec insistance :

« Au risque de nous détruire ? »

En guise de réponse, un rire d'une impudence incroyable éclatait, le président de séance repartait de plus belle dans un discours rassurant :

« ... à la question posée, je réponds : malheureusement OUI ! »

Malgré une éducation sociale de classe privilégiée, un murmure intolérable désapprobateur émanait des participants !

« ... Quelques-uns d'entre nous connaissent déjà la Totale Vérité. Je le répète, pour que cette entreprise réussisse, il faut qu'elle devienne plausible à tous les terriens... »

De regards interrogateurs en visages suspects, les Bonesmen se dévisageaient.

« Mes amis, ne cherchons pas à savoir, moins nous en saurons et mieux notre entreprise réussira... Le succès de cet historique challenge réside dans la discrétion la plus absolue ! »

Le bougre avait un talent d'orateur certain, il maniait le verbe avec une maestria digne des plus grands ténors du barreau, donnant à la fois dans l'émotionnel et le pathétique.

« Pour vous rassurer sur notre colossale influence dans le monde, je vous remémore notre sournoise participation politique et financière dans l'avènement du socialisme en URSS en mars 1917... en mars 1917 ! »

Une salve d'applaudissements, suivie de visages hilares, venait réconforter le Président, qui en remit une couche magistrale en brandissant le Washington Post²⁰ de l'époque, en guise de preuves irréfutables :

« Je passerai sous silence le voyage organisé du camarade Trotsky²¹ de New York à Moscou en mars 1917. Les champs pétrolifères de Bakou²² qui passèrent de zéro tonne en 1920, à plus de trois cent mille tonnes quatre ans plus tard. Sans oublier les mines de manganèse russes en Géorgie²³ et cela grâce à trois entreprises appartenant à notre Loge²⁴ ! »

Un silence de mort traversa la grande salle, la stupeur pouvait se lire sur les visages des plus juvéniles.

« Octobre 1917²⁵ – automne 1991²⁶, il aura fallu trois quarts de siècle pour créer la bête humaine et la pousser à son autodestruction. »

De cette charmante petite auberge qui domine la splendide baie de Bodega, Olga s'était retirée sur la terrasse. Le mouvement pendulaire impulsé à son rocking-chair semblait lui procurer la force nécessaire à son endormissement.

²⁰ **Washington Post** : quotidien américain ...

²¹ **Trotsky (1879-1940)** : Homme politique russo-soviétique opposé à Staline.

²² **Bakou** : champs pétrolifères en AZERBAÏDJAN.

²³ **Géorgie** : Pays d'Europe orientale. Capitale : Tbilissi.

²⁴ **Loge** : La confrérie des Skull and Bones.

²⁵ **Octobre 1917** : La révolution soviétique.

²⁶ **Automne 1991** : fin de l'URSS.

À y voir de plus près, deux filets de larmes coulaient sur ses fines joues nacrées, soignées sûrement avec beaucoup de minutie et de délicatesse.

Dérangé insidieusement par son absence, Bearny était venu constater les dégâts au grand air.

Juste au bord du sommeil, Olga émergeait tristement devant la réalité retrouvée :

« Je pense à certains membres de ma famille déportés en Sibérie et qui ne sont jamais revenus de ces camps de la mort qu'était ce terrible Goulag²⁷... L'Amérique aurait indirectement cautionné de telles horreurs, ça m'écœure, ça m'attriste et ça me révolte jusqu'au plus profond de ma chair. »

La rencontre avec Marina devenait urgente et inévitable. Une invitation des plus discrètes, Patriot Act oblige, venait de tomber dans la boîte à lettres. Dans un courrier timbré du Québec, les amoureux du Golden State²⁸ étaient invités incognitos dans le chalet de Marina basé dans les Pocono Mountains de Pennsylvanie²⁹.

Les incursions quotidiennes de Bearny sur le site Internet des anarcho-royalistes lui mettaient à chaque fois du baume au cœur. Au vu du nombre grandissant de jeunes dialoguant chaleureusement dans les forums, ce mouvement avant-gardiste prenait en quelques semaines un sacré coup de fraîcheur. Cette fois-ci Bearny était déterminé à reprendre le flambeau, jusqu'à la victoire finale.

²⁷ **Goulag** : camp de travail forcé en URSS.

²⁸ **Le Golden State** : L'état de Californie.

²⁹ **Les Pocono Mountains de Pennsylvanie** : chaîne de montagne en Pennsylvanie.

Dans une étreinte charnelle des plus imaginatives, Olga osait l'impensable. Un baiser des plus tendres venait de s'abattre avec beaucoup de délicatesse dans le cou de son satané amant ; elle était toujours là au moment crucial !

Quand il a l'occasion Bearnny se plaît à peaufiner ses textes politiques. Il adore travailler la syntaxe, la ponctuation, la périphrase ou la métaphore, c'est un autodidacte méticuleux. Si le parfait n'existe pas, la perfection le sublime. Cette rigueur littéraire il la tient d'un ami syndicaliste émérite. La justesse des mots dans la formulation c'était son dada.

Bearnny gardait en mémoire la sacro-sainte visite dominicale chez le parrain, elle ne dérogeait pas à la règle. Fervent supporter des luttes ouvrières, les sujets politiques et syndicaux de l'époque fusaient copieusement autour de cette mémorable table familiale. Il en garde encore un souvenir ému.

Une phrase géniale prononcée de façon anodine par ce surprenant révolutionnaire était devenue mémorable à ses yeux :

« Il vaudrait mieux avoir un Roi comme chef d'état, plutôt qu'un simulacre de Président, dit républicain, qui gouverne la France à la manière d'un horrible monarque ! »

Prononcé avec une telle conviction, le parrain avait surpris tout son monde. Apprécié par toute sa famille, il était devenu l'espace d'un dimanche de printemps, le camarade rebelle.

Beaucoup plus tard Bearnny assimila ces idées avant-gardistes, la rencontre de l'anarcho-royauté devait naître de ce légendaire phrasé.

En l'espace de quelques jours, le frenchy³⁰ de Bodega Bay était passé de superbes vacances amoureusement touristiques sur les côtes californiennes, à une aventure politico-mondiale involontaire qui le dépassait, le perturbait et l'excitait au plus haut point.

Il s'interrogeait au plus profond de lui-même sur les hasards de la vie. Pourquoi Marina, pour quelle raison toutes ces révélations sur les Skull and Bones. Et ce rendez-vous clandestin dans les Pocono Mountains de Pennsylvanie, sans oublier le site des anarcho-royalistes qui venait à nouveau de s'enflammer en France.

Devant son clavier, il interrogeait la terre entière, les réponses étaient au-delà de ses espérances.

À la manière d'un vainqueur olympique décoré pour ses exploits, Olga enlaçait amoureusement son chéri retrouvé et en guise de médaille d'or, c'était un jeu infiniment coquin qui se jouait à quatre mains :

« Quand je me rapproche de toi, à chaque fois tu me fais grandir... tu es la personne avec qui je me sens vivante, tu es à la fois mon soleil et mon oxygène. »

Extrêmement bouleversé par le balbutiement mélodieux de cette phrase mythique, le visage de Bearnay se figea en un immense bonheur, comme si le temps suspendait un instant son vol :

« J'aime quand tu te mets tout en douceur pour moi. »

Dans les Pocono Mountains de Pennsylvanie les rivières cascadaient dans les montagnes, la beauté sublimée de ces lieux invitait réellement à l'humilité.

³⁰ **Frenchy** : le français.

Que d'émotion dans les yeux de cette mystérieuse Marina, entre ses mains la vieille photo d'un jeune militaire au regard troublant.

3

Mystérieuses Pocono Mountains

Au volant d'un rutilant van de location, Bearnly roulait adagio sur cette route de montagne entourée d'immenses et magnifiques épicéas bleutés. Les Pocono Mountains étaient grandioses en cette saison.

Sur les conseils avisés de Marina, les téléphones mobiles et le GPS³¹ étaient restés muets depuis la Californie. La copilote essayait, à l'aide d'une carte routière rutilante, d'indiquer la direction du nid douillet de l'énigmatique internaute.

Un peu avant l'arrivée des Français, Marina recevait un magnifique cadeau dans une boîte à lettres anonyme et codée. Une petite enveloppe à bulles d'un blanc immaculé l'attendait. Le précieux colis provenait d'une des banlieues de Montréal, pas très loin du circuit automobile Gilles Villeneuve sur l'île Sainte-Hélène.

Ce premier face à face resta à la hauteur de l'événement, émouvant et inoubliable. Les filles

³¹ **GPS** : Système de positionnement par satellite mondial.

s'adoptèrent instantanément, Bearny les entoura avec beaucoup d'élégance.

Il continuait de s'interroger, ce hasard si vertigineux le dépassait :

« Il y a tout juste une quinzaine de jours que je pianote curieusement sur la toile du Net. Et je me retrouve aujourd'hui dans les Pocono Mountains avec des dossiers top secret à faire hurler la planète de douleurs indélébiles. Je ne parle même pas des anarcho-royalistes en France, il y a de quoi se poser des questions ! »

Dans un duo improvisé quasi-instantané, les filles lâchèrent cette affirmation suffisamment reconfortante à leurs yeux :

« Il n'y a pas de hasard ! »

Soucieux à l'extrême, et le visage interrogatif, Bearny reçut en guise de réponse deux charmants sourires complètement hilares.

Un silence oppressant envahissait le chalet, une ambiance électrique régnait dans le salon. Les protagonistes étaient sur le point d'écouter la nouvelle pièce magnétique à conviction, déposée méticuleusement dans son lecteur. Une oreillette vissée dans leur conduit auditif, Marina, Olga et Bearny attendaient.

Ce minidisque authentique, non signé, représentait pour Marina une preuve irréfutable de la détermination inébranlable des Skull and Bones dans le monde entier.

Les réunions clandestines des Bonesmen faisaient rage sur l'île des Cerfs, enneigée comme au plus fort

des hivers canadiens. Le ballet incessant de gros hélicoptères ne faiblissait pas.

À l'insu des participants, un de ces effrayants rassemblements fut enregistré, avec tous les risques encourus pour ce genre de supercherie. Le preneur de son clandestin n'était autre qu'un démocrate opposé officieusement à la guerre en Irak.

Quelques bruitages intempestifs inaudibles passés, une voix solennelle et grave émergea :

« Nous sommes réunis aujourd'hui pour parler du problème français sur la guerre en Irak, sur l'Europe et sa future Constitution européenne, et sur les difficultés de certains pays africains francophones... La France en particulier et certains pays d'Europe nous posent un problème ! »

Les yeux déconcertés d'Olga croisèrent ceux encore plus perplexes de Bearnly. Le visage approbateur de Marina en disait long sur le contenu restant de cette fameuse disquette. Pour implorer davantage le silence et l'écoute, l'index verticalisé de Marina rejoignit ses lèvres carminées.

« Je demande aux responsables de chacune des agences, je n'ai pas besoin de les citer, chacun se reconnaîtra, moins nous en dirons, mieux nous nous porterons... je demande aux responsables de chacune des agences d'œuvrer au maximum pour infléchir les positions de ce nouveau leader maximo français³². »

Quelle gymnastique politico-dialectique fallait-il décoder ?

³² **Nouveau leader maximo français** : A CUBA, le leader maximo c'est Fidel CASTRO.

L'épine castriste plantée dans le talon d'Achille américain faisait toujours aussi mal à l'orgueil des Skull and Bones. La défaite cuisante infligée par l'armée cubaine à la Baie des Cochons³³ en 1961 était toujours présente et loin d'être digérée.

« Vous casserez le Dominik³⁴, ce play-boy arrogant nous a ridiculisés à l'Onu³⁵ et vous favoriserez silencieusement, comme nous savons si bien le manigancer, Messieurs, l'ambitieux Magyar³⁶ qui nous est favorable ! Usez et abusez de toute votre influence et par n'importe quel moyen, pour mettre à genoux le leader maximo français. Je ne vous le cache pas, cet homme est coriace et extrêmement rusé, ne le sous-estimez pas. »

Bearny commençait à comprendre le poids énorme de tous ces DVD classés et rangés méthodiquement dans le très discret coffre-fort du chalet. Même si Marina restait silencieuse sur son métier, cette nouvelle disquette n'était pas anodine dans son choix de vie professionnel. Sa façon minutieuse d'analyser les situations et son perfectionnisme dans le secret de l'écoute suggéraient qu'elle était une professionnelle du renseignement.

La provenance de tout ce matériel audio et vidéo restait toujours une énigme. Si certaines enveloppes

³³ **La Baie des Cochons** : lieu à Cuba où le débarquement militaire d'anti-castristes a échoué.

³⁴ **Dominik** : Le premier ministre : Dominique GALOUZEAU de VILLEPIN.

³⁵ **ONU** : Organisation des Nations Unies, le siège est à New York.

³⁶ **Magyar** : Le pays des Magyars, la Hongrie.

étaient timbrées du Canada, quelques-unes n'avaient pas pris les chemins de l'US Postal³⁷.

En caméra cachée, l'ignoble commandant des Skull and Bones continuait ses invectives encore plus virulentes :

« Faites-moi chanter au plus vite ce vieux coq de merde, débrouillez-vous pour contraindre vos taupes et vos balances en Europe et au Moyen-Orient. Je ne veux pas savoir les méthodes, je veux des résultats rapides et sans bavure. Comme d'habitude avec une très grande discrétion et une efficacité irréprochable, je n'ai pas besoin de vous le rappeler, ce sont les deux signatures discrètes de la maison. »

Sur ce même DVD démoniaque, Marina choisit sur sa télécommande une piste susceptible d'intéresser Bearnny. La voix reconnaissable du nouveau leader maximo made in France le stupéfia :

« Mesdames, Messieurs, je suis parfaitement d'accord avec vos objectifs d'Alliance atlantique³⁸. L'Europe et les États-Unis doivent coopérer davantage pour créer un front commun face au terrorisme international. En ce qui concerne la Constitution européenne, nous devons passer par un référendum pour la ratifier, notre constitution de 1958, celle du général de Gaulle, nous y oblige. »

D'outre-tombe le grand Charles était toujours là, le plus grand des Français, aujourd'hui plébiscité, restait présent dans le cœur du peuple. Cette agréable constatation lui aurait convenu à ravir, lui

³⁷ **L'US Postal** : La Poste américaine.

³⁸ **L'Alliance Atlantique** : Alliance défensive fondé par le traité de l'Atlantique Nord en 1949.

dont les pensées et les actes allaient vers ces Françaises et ces Français si difficiles à gouverner, un peuple insoumis et debout, rebelle et généreux, refusant l'asservissement.

Bearny bouillait d'impatience de revenir sur cette chaleureuse terre de France, où il fait si bon vivre, où le plus défavorisé des résidents bénéficie de somptueux droits sociaux acquis de longue lutte. L'éducation et la santé restent les deux plus beaux fleurons enviés par la population du monde entier. La douceur et la joie de vivre, la liberté d'expression, l'égalité des chances, la fraternité des peuples, le respect des différences, ce Rêve européen ou cet « European Dream » mondialement reconnu, aujourd'hui, où en est-il ?

Dans un anglais impeccable, le porte-parole du libéralisme tous azimuts pourfendait de sa verve acérée l'auditoire :

« Aux États-Unis il n'y a pas de référendum politique dans notre constitution et ça marche. Si c'était si formidable, ça se saurait, nous en aurions tiré toute sa quintessence, il y a déjà belle lurette ! »

Après ces futiles affirmations sans fondement lancées en pâture à un public réceptif et conquis d'avance, ce sont toutes les railleries moqueuses et vindicatives qui choquèrent Bearny, complètement anéanti par tant de propos et d'attitudes mesquines.

Le zoom cinématographique, porté au maximum par la caméra cachée, montrait une immense tristesse dans les yeux de ce nouveau « leader maximo » ; on pouvait lire sur son visage un grand désarroi. En guise de réponse aux inepties entendues et mariant le